

Échanges avec Camille Reynaud

ELSA A DES PUTOIS IMPRIMÉS SUR DES CHAUSSETTES VIOLETTES
ENFILÉES DANS DES CAOLS BLEUES.

J'AI LES MÊME CHAUSSETTES QU'ELLE
MAIS PAS AUJOURD'HUI.

AUJOURD'HUI ELLE S'OCUPE D'UN POULAIN

NÉ LA VEILLE

MAIS QUI N'A PLUS DE MÈRE

ET L'HERLHE UNE RAISON DE SE TENIR

DEBOUT.

PEUT-ÊTRE FAUDRAIT-IL LUI ENFILER NOS DEUX PAIRES

DE CHAUSSETTES POUR QU'IL CESSE DE GLISSER.

Qui êtes-vous et quel a été votre parcours ?

Je m'appelle Camille Reynaud, j'ai 28 ans, je suis autrice et photographe. Originnaire des Hautes-Pyrénées, j'ai d'abord fait des études de sociologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) à Paris avant d'intégrer le master de Création littéraire du Havre. C'est à la suite d'un important problème de santé et des bifurcations nécessairement opérées que je me suis lancée en écriture comme en photographie.

Par cette double pratique, j'explore des formes de narration qui entremêlent documentaire et fiction, sciences dures et littérature, texte et image, pour questionner la langue. Ainsi mon premier roman *Et par endroits ça fait des nœuds*, publié en janvier 2021 aux éditions Autrement, navigue-t-il entre les langues et les synapses pour désacraliser le langage médical, tandis que le prochain à paraître, dans lequel j'enquête sur la disparition de ma cousine, s'intéresse à celui de la justice aux affaires familiales.

J'habite aujourd'hui dans les Pyrénées-Orientales, à Cerbère, où je me suis installée pour mon nouveau projet d'écriture autour de l'eau.

Quelles ont été vos motivations pour postuler à cette résidence ?

Elles sont nombreuses !

De manière générale, la culture latino-américaine me passionne depuis longtemps. Quand j'étais étudiante à l'EHESS, je devais me rendre au Venezuela pour les besoins de mon enquête de terrain, mais le contexte socio-politique est devenu trop tendu pour que j'obtienne les autorisations nécessaires.

Avec cette résidence à Medellín se présentait l'opportunité d'un nouveau terrain de création qui par ailleurs recoupait mes recherches en cours.

En effet Medellín concentre plusieurs de mes obsessions : l'eau (la ville est traversée par le fleuve du même nom), les histoires de fantômes et mon rapport à l'espagnol et à ce qui se joue dans les interstices de la traduction d'une langue à l'autre.

Depuis longtemps l'eau me travaille et informe mon écriture.

Je pratique ce que j'appelle une navigation étymologique entre les langues, qui consiste à dériver les mots par association de sons et de sens, et en les passant d'une langue à une autre, pour composer une écriture-rivière qui s'agrandit de ces confluences.

Est-ce que c'est votre première résidence ?

Non, j'ai eu l'opportunité d'être en résidence «SoFilm de genre» avec la société de production Capricci au printemps 2021 pour l'écriture d'un scénario de court-métrage fantastique autour de l'eau, justement, et de l'hybridation humain / océan. Le scénario s'appelle «*Corail*».

Et je sors tout juste d'une résidence de trois mois dans le Jura pour écrire les cascades et les rivières qui irriguent encore la mémoire et les corps de femmes, dont j'ai récolté les récits, qui habitent le territoire jurassien depuis plus de 60 ans. La plupart d'entre elles sont veuves, toutes ont perdu leurs parents, certaines un enfant.

J'observais la disparition de l'eau dans les cascades, elles me racontaient la disparition des corps et de la mémoire des corps tandis qu'apparaissent de nouvelles cartes sur leur peau et des tâches blanches dans leur cerveau. Ensemble, on a noué la crise de l'eau à la crise de l'autre.

Pourriez-vous présenter brièvement votre projet pour la résidence ?

Dans la continuité de cette résidence jurassienne, et dans le cadre plus général de mon projet sur l'eau comme sujet et matériau littéraire, j'aimerais cartographier le Río Medellín à travers les récits d'eau de celles et ceux qui habitent sur ses berges : leur demander de me raconter la rivière pour en recomposer une mémoire, un récit collectif comme les rivières se rejoignent pour alimenter les lacs, les fleuves, les mers et océans. J'envisage en effet l'eau comme récit.

Envisager la rivière comme une personne, un personnage, permet de lui donner voix mais aussi corps : c'est pourquoi en parallèle du travail d'écriture, j'aimerais recourir à la photographie pour réfléchir à la notion de corps-paysage et à la manière dont la transformation des lieux que l'eau traverse fait écho à celle des corps qui habitent ces lieux. J'expérimente la double exposition à l'argentique et au polaroid, ainsi que les effets de l'eau sur le développement de l'image. Par exemple, après avoir pris une série de photos à bord d'un voilier au large du Havre, j'ai trempé la pellicule dans un échantillon d'eau de la Manche avant de la développer, pour étudier la transformation de l'image, et des corps des marins qui apparaissaient sur ces images, par l'eau de mer. J'aimerais poursuivre cette expérience en étudiant comment l'eau du *Medellín* peut affecter les images et les corps de ses riverains et riveraines.

Comment allez-vous vous préparer pour cette résidence ?

En amont je vais continuer de lire, beaucoup, sur l'eau, la Colombie, Medellín, emporter mon vieil exemplaire de Cent ans de solitude de Gabriel Garcia Marquez pour le relire sur le trajet, m'immerger dans la poésie des autrices colombiennes Myriam Montoya et Piedad Bonnett que je viens de découvrir, me procurer un guide de la Colombie, m'acheter un petit caméscope, faire le stock de pellicules photo, mais aussi nager et marcher tous les jours, car sur place j'ai bien l'intention d'enfiler tour à tour mes chaussures de marche et mon maillot de bain pour remonter la rivière !

Qu'attendez-vous de cette résidence ?

Comme les ateliers, les résidences sont des laboratoires, et j'attends qu'elle me permette d'expérimenter le texte et l'image en même temps que j'explorerai le territoire et apprendrai la Colombie avec mes yeux, mes pieds, ma langue, ma peau. Je souhaite qu'elle soit avant tout riche en rencontres humaines et artistiques : je n'espère rien de plus que rencontrer le lieu et ses habitants (après tout, c'est ça être en résidence : habiter, un temps, un lieu), ainsi que des artistes et auteurs locaux, et laisser mon projet d'écriture se façonner au gré de ces rencontres.

J'ai hâte de voir ce qui va surgir des grandes eaux du Medellín !